

Une femme, portant sur la poitrine la croix de Gendve, ne tarda pas à pénétrer dans ce lieu de deuil et de carnage.

Ses premiers pas furent incertains, peut-être n'avait-elle encore jamais vu la mort face à face.

En même temps qu'elle, un jeune homme pénétrait sur le champ de bataille ; en reconnaissant une femme des ambulances, il voulut s'incliner, mais deux cris partirent ensemble :

—Robert !

—André !

—Que venez vous faire ici ? demanda impérieusement Mlle de B...

—Trop jeune pour me battre, je viens voir si je puis être utile aux blessés.

Il baissait la tête, on sentait vaguement qu'il montait.

—Et vous, André, continua-t-il en cherchant à affermir sa voix, vous venez accomplir votre rôle sublime de charité ? Soigner les blessés, faire donner la sépulture aux morts !

Mlle de B... ne répondit rien, mais elle reprit sa marche au milieu des débris d'armes, frôlant sans cesse des hommes rigides dont le regard, à jamais glacé, semblait la suivre dans sa voie douloureuse.

Ils arrivèrent là où avait eu lieu la dernière charge. Robert s'avanga vivement, Mlle de B... l'arrêta.

—Inutile d'aller si vite, dit-elle, je sais que Paul est tombé, je veux être la première à mettre la main sur son cœur.

Robert se recula, il avait été compris.

Ils n'avançaient plus que lentement ; enfin, ils virent Paul, Paul couvert de blessures, qui en tombant avait crispé ses doux mains sur sa poitrine.

La pâleur d'André devint plus mate, Robert pleurait ; il essaya d'éloigner Mlle de B... Elle le repoussa énergiquement.

—Me croyez-vous donc indigne de son amour, dit-elle, pour craindre que je faiblisse, alors qu'il faut peut-être le sauver ?

Se baissant, elle appliqua résolument sa main sur le cœur de Paul, elle la retira rouge de sang, mais elle savait qu'il vivait.

Des brancardiers s'avancèrent, doucement on l'enleva pour le transporter à l'ambulance du Prytanée.

Un chirurgien examina le malheureux enfant. Hélas ! il avait neuf blessures, presque toutes mortelles, la tête seule était intacte.

Deux heures s'écoulaient, puis il ouvrit les yeux.

Son regard tomba sur André, André couverte de son sang ! A côté d'elle il reconnut Robert qui, penché sur lui, semblait épier ses moindres mouvements.

D'un signe il fit comprendre qu'il désirait parler. Le docteur lui fit avaler quelques gouttes d'un cordial très énergique.

Presque aussitôt il eut la force de se soulever sur son lit.

Le docteur voulut sonder ses blessures, il refusa de décroiser ses bras.

—Je sais que je vais mourir, dit-il, laissez moi seul avec Mlle de B... et M. de Linidre...

—Approchez, André, continua-t-il, écoutez avec attention, c'est la dernière fois que je vous parle !

—Vous avez été mon premier amour, vous serez aussi le dernier. Vous pointez en traits de feu combien je vous aime me paraît inutile, meoi aussi, de me prouver d'une façon si générale l'affection que vous avez pour moi.

Sa voix s'affaiblissait tellement, qu'André et Robert durent s'agenouiller près du lit.

—Ma mère, reprit-il, avait mis tout son bonheur en moi ; elle sait que mon unique désir était de devenir un homme pour lui

rendre au centuple les sacrifices qu'elle a toujours fait pour moi. Ma mort va la laisser seule sur terre : pourra-t-elle me survivre ? je n'ose le croire.

—Vous irez la trouver, vous lui direz nos heures béniées d'amour. Vous lui direz aussi que je meurs en lui ordonnant de vivre, car si elle perd un fils, elle retrouve une fille.

—Toi, dit-il encore, en se tournant vers Robert, je te les confie toutes deux, aide-les à porter le poids de leur douleur...

Il retomba sans force sur l'oreiller.

André comprit que l'instant suprême approchait, elle souleva ce corps tout sanglant et l'appuya contre sa poitrine. Alors les yeux de Paul ne quittèrent plus cette femme qui avait été toute sa joie ; mais bientôt son regard se voila, ses membres se raidirent dans un dernier spasme, et au moment que cessa de battre le cœur de ce vaillant soldat, Mlle de B... tomba sans connaissance sur celui qu'elle avait tant aimé !

Lorsqu'on déshabilla Paul Saunier, on trouva, sous ses deux bras crispés, le portrait de Mlle de B...

Les années ont passé, effaçant partout les traces sanglantes de cette poignante époque. Les morts dorment dans leurs lits d'argile, beaucoup sont oubliés.

Parfois les habits de fête ont remplacé les vêtements de deuil, mais André de B... se souvient toujours. Elle a renoncé au monde, aux plaisirs, elle vit dans la solitude, partageant son temps entre ses souvenirs et les soins dont elle entoure Mme Saunier.

Et voilà pourquoi on rencontre ces deux vaillantes femmes s'aidant à supporter une vie désormais sans but, sans espoir !

On doit s'incliner bien bas lorsqu'elles passent, car elles ont donné à la patrie tout ce qu'elles avaient de plus cher.

L... J... I...

## NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, tout abonné d'une année et plus recevra le commencement du ROI DES VOLEURS et la collection des ouvrages ci-dessous.

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuillets complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuillets comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuillets complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Echapé de la Bastille* ou *Exili l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Eau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouvelles années recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuillet avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,  
475 rue Craig, Montréal.  
Boite 1898